ERRATA À *J. Q. R.*, XIII, 1 ET SUIV.

x. 18. La leçon de l'hébreu est évidemment plus élégante et plus conforme à la Bible (cf. Prov. xvii. 6; xix. 10; xxvi. 1; Ps. xxxiii. 1), mais la divergence qui règne entre G et S ne peut s'expliquer que par le mot חָלק ou נחלק.

xi. 9. Peut-être G et S ont-ils lu באין עצבה comme en H, mais l'ont-ils compris comme עצביך de Prov. v. 10, qui est en parallélisme avec כחך (j'ai oublié de dire qu'en S il faudrait corriger אית en לית). Il est remarquable que la Syro-Hexaplaris et L ont, en outre, un mot qui rappelle exactement עצבה; en L: "de ea re quae te *non molestat.*"

12. S répète simplement 11 *a*; il emploie, d'ailleurs, les mêmes termes; sa traduction est donc sans intérêt pour la critique du texte. Ainsi tombe la supposition de M. Perles, que l'original aurait porté עמל (= S) lu עצל par G.

12 *b*. Peut-être א׳נש doit-il être lu אונש, abstrait formé du verbe אנש, "souffrance." Ce terme serait une antithèse parfaite à חסר כח (au lieu de חסר כל) lu par G. S a deux traductions pour la même expression: l'une qui répond à חסר כל, et l'autre, חסיר פגרה, qui est à peu près l'équivalent de חסר כח.

14 *h*. S dit: "Et avec ceux qui ont grandi dans le mal, mauvaise avec eux est la vieillesse."

15. Le grec ἀγάπησις, "amour," est conforme à חובא, "amour," de S. La question se pose alors de savoir si חטא, "péché," n'est pas une traduction fautive de חובא, qui en araméen a également le sens de חטא. Seulement, pour résoudre la question, il faudrait être fixé sur la valeur de la version grecque en ce passage. En effet, ce verset fait partie d'un morceau qui manque dans certains mss. de G et du latin, et, d'autre part, ce morceau offre avec S des ressemblances extraordinaires. Si donc — et je suis trop ignorant en ces matières pour affirmer la possibilité de l'hypothèse — G provenait ici de S, nous nous trouverions en présence d'un seul témoignage et rien ne prouverait que חובא en S ne signifie pas "péché."

17. Le ms. ne permet pas de lire יעמד ליראיו. D'ailleurs, il n'est pas sûr qu'ici H soit semblable à G et S, car מתן צדיק ne veut pas nécessairement dire "le don de Dieu." La phrase peut signifier:

"le don accordé au juste demeure toujours," à la différence de la prospérité du méchant, qui ne dure qu'un temps.

20. Peut-être G, *ἔμμενε τῷ πόνῳ σου*, provient-il d'une dittographie de עמד בחקך.

23. Peut-être faut-il même corriger יעזב en ייטב, qu'a lu G ; cette leçon serait parallèle à 24 *b*, qui en est la contre-partie.

30 *b*. Ce texte offre un intérêt que je n'avais pas vu tout d'abord. A mon sens, c'est un doublet de 29–30, comme on va voir (je souligne le doublet no. 2) :

I . . . . ומה רבו פצעי רוכל
כעוף אחוז בכלוב לב גאה (כזאב ארב לטרף) :

II מה ירבו פשעי בוצע ככלב (הוא) בא בכל
בית וחומס כן בוצע בא ומשים ריב לכל
(טובתם) :

I אורב הרוכל כדוב לבית לצים וכמרגל יראה ערוה :

G n'a absolument rien qui corresponde à II. Or la paire de doublets se lit également en S ; on ne peut donc pas dire que H soit un agrégat de G + S. Il y avait donc des exemplaires hébreux antérieurs à la Peschito qui renfermaient de ces doubles leçons. Cf. notre note sur ix, 8–9.

J'ai eu tort également de dire que וכמרגל יראה ערוה n'est pas traduit dans les versions ; seulement les traducteurs ont lu "chute" au lieu de ערוה. Le Talmud montre, par sa méprise même, que ערוה était dans l'original.

Israel Lévi.